



CUREUX No. 26 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

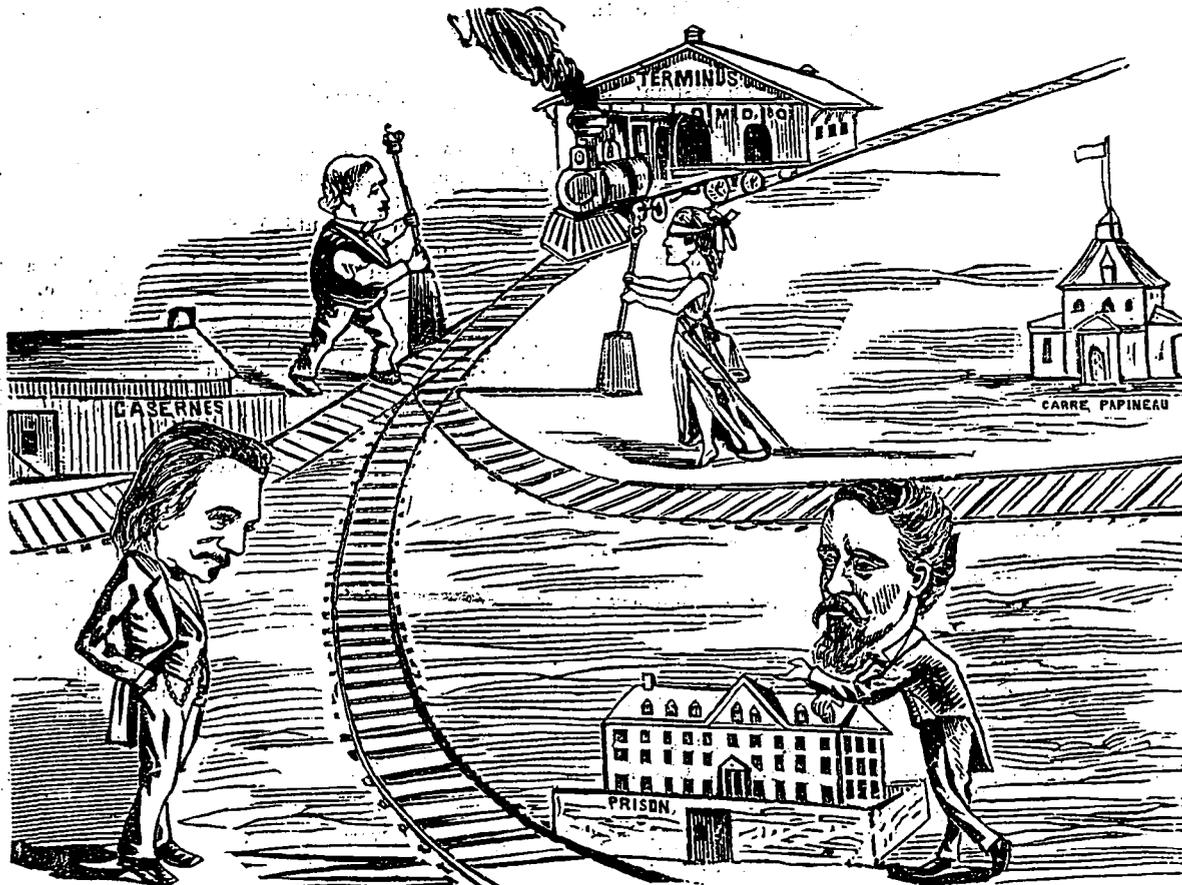
VOL II No. 6.

MONTREAL, 25 SEPTEMBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



OU SERA LE DEPOT ?

L'ECHEVIN LAURENT.—Écoute, Chapleau, dans mon intérêt comme dans celui des Anglais, il faut que le Dépôt soit aux casernes. J'ai des propriétés dans les environs. Faut-il "switcher" de ce côté ?

LORANGER.—Ne l'écoute pas, Chapleau. Si tu veux me faire plaisir, tu le mettras à la prison.

LA JUSTICE.—Il y a assez longtemps que tu jongles là-dessus. J'exige que le dépôt soit au Carré Papineau, c'est l'intérêt du faubourg Québec. J'attends un mot de toi pour tourner le "switch".

Chapleau jonglo toujours.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite)

Une chose qui me fit donner une attention plus particulière aux exploits de ce brigand, c'est que sa femme, qui demeurait dans la ville basse d'Etampes, était une de mes pénitentes les plus assidues. Bravo et digne femme, pour qui le crime dans lequel était tombé son mari était un remords, et qui, se croyant responsable devant Dieu,

comme épouse, passait sa vie en prières ou confession, espérant par ses œuvres saintes, atténuer l'impiété de son mari!

Quand à lui, je viens de vous le dire, c'était un bandit ne craignant ni Dieu ni diable, prétendant que la société était mal faite, et qu'il était envoyé sur la terre pour la corriger; que, grâce à lui, l'équilibre se rétablirait dans les fortunes, et qu'il n'était que le précurseur d'une secte que l'on verrait apparaître un jour, et qui prêcherait ce que lui mettait en pratique, c'est-à-dire la communauté des biens.

Vingt fois il avait été pris et

conduit en prison, mais, presque toujours, à la dixième ou troisième nuit, on avait trouvé la prison vide; comme on ne savait de quelle façon, se rendre compte de ces évasions, on disait qu'il avait trouvé l'herbe qui coupe le fer.

Il y avait donc un certain merveilleux qui s'attachait cet homme.

Quand à moi, je n'y songeais, je l'avoue, que quand sa pauvre femme venait se confesser à moi, m'avouant ses terreurs et me demandant mes conseils.

Alors, vous le comprenez, je lui conseillais d'employer toute son influence sur son mari pour le ra-

mener dans la bonne voie. Mais l'influence de la pauvre femme était bien faible. Il lui restait donc cet éternel recours en grâce que la prière ouvre devant le Seigneur.

Les fêtes de Pâques de 1783 approchaient. C'était dans la nuit du jeudi au vendredi saint, j'avais, dans la journée du jeudi, entendu grand nombre de confessions, et, vers huit heures du soir, je m'étais trouvé tellement fatigué, que je m'étais endormi dans le confessionnal.

Le sacristain m'avait vu endormi; mais, connaissant mes habitudes, et sachant que j'avais sur moi une clef de la porte de l'église, il